DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

Homélie de Mgr François GOURDON

Solennité du Christ-Roi
Dimanche 22 novembre 2026,
Eglise de Jeuxey

Lectures : Ez 34,11-12.15-17 ; Ps 23 ; 1 Co 15,20-26.28 ; Mt 25, 31-46

Pour cette fête du Christ-Roi de l'univers, les textes bibliques que nous venons d'entendre nous offrent une image particulièrement belle et réconfortante : celle du berger. La Parole de Dieu nous présente aujourd'hui un roi qui est berger, qui prend soin plutôt qu'il ne domine, qui sert plutôt qu'il ne s'impose.

La première lecture et le psaume nous le montrent avec force : Dieu est le berger, le pasteur de l'humanité. Il va lui-même à la recherche des brebis égarées. Il ne se résigne jamais à perdre l'une d'entre elles. Il rassemble celles qui ont été dispersées par les tempêtes de la vie. Il les délivre de leurs faux pas, dans le brouillard et dans la nuit. Il les conduit vers des pâturages nourrissants et sûrs. Il prend soin de la brebis blessée ou affaiblie. Il soutient celle qui peine à avancer. Il tempère celle qui se croit assez forte pour marcher seule. Il conduit le troupeau vers les eaux vives où chacune peut se désaltérer. Il n'abandonne pas celles qui traversent l'épreuve, la souffrance ou même la vallée de la mort. Il les guide et les rassure. N'est-ce pas là une magnifique description de l'amour de Dieu pour chacun de nous ?

Car nous avons tous connu, un jour ou l'autre, ces moments où nous nous sommes sentis perdus, blessés, découragés, incapables de discerner la route à suivre. Nous avons tous fait l'expérience de nos fragilités, de nos égarements ou de nos

pauvretés. Et pourtant, le Seigneur n'a jamais cessé de nous chercher, de nous appeler, de nous relever.

Le Christ est ce berger-là. Il est le visage humain de la tendresse de Dieu. Il est celui qui marche devant nous et qui nous ouvre la route de l'amour, le chemin du bonheur véritable. Non pas un bonheur superficiel ou passager, mais la joie profonde de celui qui se sait aimé et appelé à aimer. Un bonheur à notre portée. Un amour qui vient nous rejoindre là où nous sommes et qui nous entraîne toujours plus loin.

Oui, le Christ est vraiment Roi, comme nous le rappelle saint Paul dans la deuxième lecture. Mais sa royauté ne ressemble à aucune autre. Elle ne repose ni sur la force, ni sur la puissance, ni sur la domination. Elle repose sur l'amour qui donne la vie. C'est lui qui règne en servant. C'est lui qui règne depuis la croix. C'est lui qui doit régner jusqu'au jour où la mort elle-même sera vaincue et anéantie. C'est lui en qui tous les hommes recevront la vie.

L'Évangile, cependant, ajoute une dimension essentielle. Le berger ne se contente pas de conduire son troupeau. Il juge et il sépare. Cette parole peut nous surprendre, parfois même nous déranger. Pourtant elle nous rappelle une vérité fondamentale : l'amour de Dieu nous est offert gratuitement, mais il demande une réponse libre. L'amour reçu est appelé à devenir amour donné.

Dans cette page de l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus ne nous interroge pas d'abord sur nos réussites, nos connaissances ou nos performances religieuses. Il nous demande : qu'as-tu fait de l'amour que tu as reçu ? Qu'as-tu fait de ton frère, de ta sœur ?

Car, dans la foi, lorsque nous avons faim, nous pouvons être nourris par la Parole de Dieu et par le Pain de Vie. Lorsque nous

avons soif, nous pouvons venir à la source vive de l'Évangile. Lorsque nous nous sentons nus, vulnérables ou démunis, nous pouvons être revêtus de la tendresse de Dieu. Lorsque nous sommes étrangers, éloignés ou perdus, nous pouvons être accueillis dans sa maison. Lorsque nous sommes malades dans notre corps, notre cœur ou notre esprit, nous pouvons rencontrer sa compassion. Lorsque nous sommes enfermés dans les prisons du péché, de l'égoïsme, de la peur ou du découragement, nous pouvons être libérés par son pardon et sa miséricorde. Oui, nous sommes tous et toutes, sans exception, bénéficiaires d'un amour débordant, gratuit et inlassable.

Et lorsque cet amour est véritablement accueilli, lorsqu'il descend dans notre cœur et transforme notre regard, alors il ne peut pas rester enfermé en nous. Il nous pousse nécessairement vers les autres. Il nous apprend à reconnaître le Christ dans celui qui a faim, dans celui qui a soif, dans celui qui est seul, malade, étranger ou prisonnier. La grande nouveauté de cet Évangile se trouve précisément là : Jésus s'identifie aux plus petits. Il ne dit pas seulement : « J'étais auprès d'eux », mais il déclare : « C'est à moi que vous l'avez fait. » Ainsi, chaque geste de bonté, chaque parole d'encouragement, chaque visite, chaque service discret, chaque attention donnée à une personne fragile devient une rencontre véritable avec le Christ lui-même.

Fêter le Christ-Roi, contempler le Bon Berger, ce n'est donc pas seulement proclamer une vérité de foi. C'est accepter de laisser l'amour nous décentrer de nous-mêmes. C'est accueillir la vie reçue de Dieu pour la transmettre à notre tour.

En nous comblant de son amour, Dieu nous associe à son œuvre. En nous donnant son Esprit, il fait de nous des témoins d'espérance. En nous appelant à suivre son Fils de plus près, il nous donne d'être des ouvriers de justice et de paix, des artisans

de réconciliation, de guérison et de libération. Et le chantier est immense…

Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes, des jeunes et des enfants, ont faim de pain, mais aussi de sens, de reconnaissance et d'espérance. Aujourd'hui encore, beaucoup connaissent la solitude, l'exclusion, la précarité, la maladie ou la peur du lendemain. Beaucoup attendent une présence, une écoute, un signe de fraternité. L'Église ne peut pas rester spectatrice de ces détresses. Chaque baptisé, chaque confirmé, chaque disciple du Christ a sa place dans ce chantier d'humanité où le Seigneur nous précède déjà. Chaque communauté chrétienne est appelée à devenir davantage une maison accueillante, un lieu où l'on découvre que personne n'est oublié de Dieu.

Frères et sœurs, nous sommes venus aujourd'hui nous nourrir de la Parole de Dieu et du Pain de Vie. Nous sommes venus recevoir le Christ qui se donne entièrement par amour. Dans quelques instants, il se fera notre nourriture afin que nous devenions, à notre tour, nourriture pour les autres ; afin que nous devenions ses mains pour servir, son regard pour accueillir, sa parole pour encourager et son cœur pour aimer.

Je vous souhaite de vous laisser entraîner par son Esprit dans l'action de grâce, dans la confiance et dans la participation active à son œuvre de salut. Alors, au terme de notre route, il nous sera donné d'entendre cette parole que tout cœur espère : **« Venez, les bénis de mon Père ; recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. »** Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.